

Jerk Conception Gisèle Vienne et Dennis Cooper

Jusqu'au 22 mars dans le cadre d'Etrange Cargo à La Ménagerie de Verre, Paris XI^e, tél. 01.43.38.33.44.

Bal macabre pour marionnettes d'une maîtrise remarquable, Jerk pétrifié.

Dans une nouvelle édition des Antipodes à Brest de belle tenue,



Gisèle Vienne

il y avait de quoi rougir : sexe accidenté dans *Crash!* (Bruno Geslin), pulsions incontrôlées avec *Body-Scan* (Benoît Lachambre et Su-Feh Lee) ou carrément gode de verre avec le tout sauf innocent *Pâquerette* (François Chaignaud et sa révélation incandescente Cecilia Bengolea). Dans un numéro de duettistes furieux, Gisèle Vienne et l'écrivain Dennis Cooper s'éloignaient un peu plus des sentiers battus en donnant une version scénique de *Jerk*, texte sulfureux de l'Américain. Soit un tueur en série, Dean Corll, et un marionnettiste, David Brooks, en fait l'un des adolescents qui l'assista dans sa croisade sanglante. En prison, Brooks écrit et joue une pièce pour marionnettes à gaine. Comment représenter la folie destructrice de ces ados blonds et sexy ? Comment mettre à distance le crime et la

jouissance qui en résulte dans une Amérique quasi dégénérée ? Vienne, forte de son passé théâtral, trouve la réponse dans une mise en abyme remarquable de retenue. Pas d'effets superflus, une basse electro et des fanzines distribués au public. Et surtout un acteur hors norme, Jonathan Capdevielle, habitué du travail de Gisèle Vienne. Il manipule les pantins - superbes créations avec mini maillot de foot US et perruque -, s'interrompt et laisse planer dans l'atmosphère une angoisse certaine. On le découvre en ventriloque également : Capdevielle retient l'attention cinquante minutes durant, franchement inquiétant quand il se met à rire. Dans ce royaume de l'abstraction et du faux-semblant, il n'y a pas de complaisance de la part de Vienne ou de Cooper. Juste une autopsie du trouble adolescent, du fantasme de la célébrité et de la peur de l'autre. Au final, une courte lettre d'un professeur de psychologie au serial-killer apporte un autre éclairage. *Jerk* pourra paraître à certains insupportable. Mais à nos yeux, le théâtre qui se frotte avec une telle intelligence au réel, aussi violent soit-il, est salutaire.

Philippe Noisette